

LA FRANC-MAÇONNERIE, OUTIL DU COLONIALISME

Dans son article sur « A-rivista anarchica » n.314, Francesco Berti propose encore une fois à l'attention le thème du lien historique entre le colonialisme anglo-saxon et la franc-maçonnerie d'observance anglaise. Dans cet article qui a un titre très captieux : « L'histoire n'est pas une conspiration » - Berti développe en parallèle la thèse de la supériorité anglo-saxonne et de l'absolution de la franc-maçonnerie de l'accusation de conspiration.

Berti utilise un artifice rhétorique assez simple mais toujours efficace: on part d'une demie-vérité pour la renverser dans des propos absolument faux. Il est bien évident, en effet que l'Histoire n'est pas une conspiration, mais il est de même évident que les conspirations aussi sont une composante de l'Histoire.

Un autre artifice rhétorique est celui de tirer des conséquences générales et absolues d'un élément duquel serait juste ne tirer que des conséquences spécifiques. L'histoire des fameux « Protocoles des Sept Savants de Sion » est, de ce point de vu, exemplaire. Aux premières années du XX siècle, les « Protocoles » ont été utilisés comme l' « épreuve » de l'existence d'un complot international juif. » L'authenticité des protocoles a été soutenue même par le prestigieux «Times » de Londres, dans un article de 1920.

Un des plus importants industriel du monde, Henry Ford – qui était aussi un des plus importants représentant de la franc-maçonnerie américaine – a soutenu cette thèse dans son pamphlet, celui aussi du 1920 et qui a été un best-seller : « Le Juif International », « The international jew », un texte qui a été la bible pour tout anti-sémite de son temps, y compris Hitler.

Une analyse linguistique et philologique des « Protocoles » en a démontré plus tard la fausseté, et tout ça a été en suite utilisé pour discréditer n'importe quelle hypothèse de complot. Il clair, toutefois, que si les « Protocoles » sont faux, il y a eu quelqu'un qui a du construire et diffuser ce faux, donc s'il n'y a pas eu un complot juif, il y a eu un complot anti-juif.

Berti, lui aussi, rappelle le slogan du complot « judéo-plouto-maçonnique » pour jeter un suspect d'anti-sémitisme à l'égard de n'importe qui suspecte la franc-maçonnerie. Mais Berti arrive à l'outrance des données historiques : c'est vrai que beaucoup de juifs ont fait partie de la franc-maçonnerie (au début de 1900 le Grand-Maître de la franc-maçonnerie italienne était un hébreux, Nathan, qui était devenu le maire de Rome) ; d'ailleurs, c'est vrai aussi que des importants représentants de la franc-maçonnerie ont participé aux campagnes anti-juifs, comme c'est le cas pour Henry Ford.

Il est certain que la franc-maçonnerie n'a jamais été un sujet politique autonome, et elle n'a jamais eu, non plus, une connotation idéologique précise. On l'a souvent associée à l'anti-fascisme , vu que après 1925 Mussolini a commencé à la poursuivre ; mais jusqu'au 1925 les deux franc-maçonnies – soit celle anglophile soit celle francophile -étaient parmi les alliés les plus importants du même Mussolini en lui fournissant des

hommes et des moyens. Même l'OVRA, la police secrète fasciste, avait pu se constituer grâce aux contacts maçonniques internationaux de l'écrivain Curzio Malaparte.

Malaparte, suivant ce qui écrit Berneri dans sa brochure « Lo spionaggio fascista all'estero », il était déjà actif à Paris depuis 1924, avec Dumini, le futur assassin de Matteotti.

On a identifié la franc-maçonnerie avec le libéralisme, mais c'est justement le plus grand philosophe du libéralisme italien, Benedetto Croce, qui avait demandé de la considérer hors la loi des dizaines d'années avant qu'y pensait le Duce et, à cet égard, il avait soutenu une calme polémique juste avec Nathan. Croce pensait en effet que la franc-maçonnerie annulait dans le secret des loges cette séparation entre les pouvoirs qui devrait être à la base de l'Etat libéral.

La franc-maçonnerie a été identifiée aussi avec l'anticléricalisme, mais même cette idée reçue a eu des démentis historiques. Plusieurs hommes du « Risorgimento » italien ont été francs-maçons anglophiles et anticléricaux, comme le « Gran Maestro » de la franc-maçonnerie Giuseppe Garibaldi. Après l'unité d'Italie, toutefois, beaucoup de prêtres ont fait partie de la franc-maçonnerie anglophile. Ce bruit a couru aussi à propos de Don Luigi Sturzo, le fondateur du Parti Populaire, et un indice à cet égard a été donné par le fait que quand le prêtre sicilien fut contraint à l'exile par le régime fasciste, il n'a pas trouvé d'asile ou de la protection aux pays catholiques, mais plutôt en Angleterre et aux Etats-Unis.

En réalité la franc-maçonnerie anglophile a été anticléricale jusqu'à quand le Vatican était un adversaire politique de la Grande-Bretagne, mais la même franc-maçonnerie a déposé les accents anticléricaux quand au gouvernement anglais a paru plus utiles de s'allier avec les catholiques italiens pour faire obstacle au pro allemand Giolitti.

On voit bien que la franc-maçonnerie n'est pas un sujet autonome, mais bien un outil du colonialisme britannique d'abord, et de celui étasunien ensuite. Les loges maçonniques arrivèrent en Sicile dans toutes premières années du 1800, quand les Bourbon étaient sous la protection de l'amiral Nelson et ils avaient été chassés de Naples à cause de la révolution jacobine et francophile. Quand les Bourbon revinrent à Naples et la Marine Royale britannique semblait être partie, les loges anglophiles restèrent en Sicile et devinrent un outil de pénétration des services d'espionnage anglais.

Ce n'est un mystère pour personne que, après les avoir remis sur le trône de Naples, le gouvernement anglais changea radicalement d'idée sur les Bourbon. Ferdinand I et Ferdinand II étaient décrits par la propagande britannique avec les tons et les accents très proches de ceux que la propagande étasunienne a employé à l'égard de Saddam Hussein, quand lui aussi est déchu de la position d'allié à celle d'ennemi de l'humanité, c'est-à-dire des Etats-Unis.

Quand Garibaldi en 1860, grâce à l'aide de la Marine Royale britannique, réussit à débarquer en Sicile, il pût utiliser tout le travail développé pendant des dizaines d'années

par les loges maçonniques anglophiles, c'est-à-dire, en définitive, par les services d'espionnages britanniques.

La région italienne avec le plus grand nombre de loges est la Toscane, choisie depuis des siècles par les oligarchies anglaise et américaine comme station de vacances. Dans ce cadre, la franc-maçonnerie est devenue un style de vie pour les classes moyennes hautes, admises aux cours d'aristocraties étrangères à travers les loges fondées par eux. Ce n'est pas par hasard que la Toscane produit la plus grande partie de la haute bureaucratie financière de la Banca d'Italia et de la composante italienne du Fonds monétaire international.

La loge maçonnique représente pour un service d'espionnage l'outil idéal, parce qu'il permet de contourner plusieurs résistances. Si on va chez quelqu'un pour lui proposer brutalement de trahir son Pays comme agent ou sub-agent d'un service d'espionnage étranger, cet individu, selon toute probabilité, aura plus tendance à refuser qu'à accepter. Mais si on lui propose d'adhérer à une loge où il se sentira protégé et où il aura la possibilité de rencontrer des personnes importantes, alors la proposition sera beaucoup plus alléchante. C'est dans ce contexte qu'on recevra des services, même si on ne les demande pas, sauf devoir les rendre ensuite.

Vu l'efficacité des loges maçonniques comme outil d'infiltration colonialiste, les services d'espionnage français aussi constituèrent leur loges, jusqu'au point de rendre formelle la scission de la loge mère anglaise. La franc-maçonnerie francophile acceptait parmi ses adhérents aussi des athées, ce qui lui a permis l'adhésion de plusieurs socialistes, syndicalistes révolutionnaires et même des anarchistes. L'histoire de l'interventionnisme « révolutionnaire » d'origine maçonnique du 1915 a été amplement traitée dans les articles de Camillo Berneri et Armando Borghi, rassemblés par Borghi lui-même dans la brochure « Contro gli intrighi massonici in campo rivoluzionario », que a été re-édité par l'Archivio Berneri il y a un peu plus de vingt ans (dans la même brochure on peut trouver des renseignements donnés par Berneri sur l'activité maçonnique de Curzio Malaparte).

Mais la franc-maçonnerie par excellence est sans doute celle anglophile, qui, comme on l'a vu, a souvent changé ses contenus, mais toujours avec une seule constante : le mythe de la supériorité raciale des anglo-saxons. La catégorie fictive d' « Occident » - d'origine maçonnique et pas par hasard – est fonctionnelle à ce mythe, elle représente une aire générique où ceux qui cultivent la supériorité anglo-saxonne, même si de race inférieure, peuvent participer de la grandeur de leurs idoles.

En définitive, si d'un côté la franc-maçonnerie n'est pas un sujet politique capable d'agir de façon autonome, elle est quand même fonctionnelle à l'offensive colonialiste de quelques puissances.

Affirmer, comme le fait aussi Karl Popper, que on ne pas expliquer l'Histoire avec les complots, signifie dire une évidence, mais instrumentaliser cette évidence pour prétendre que les conspirations n'existent pas du tout, cela n'a comme inévitable corollaire que d'avaliser les conspirations, lesquelles ne peuvent s'exercer que si on exclue la possibilité de leur existence.

Berti, pour appuyer sa thèse, recourt justement à l'autorité de Karl Popper, notoirement adverse à ce qu'il appelle « la théorie du complot ». D'ailleurs, le manque de sérieux d'argumentation de Popper est passé en proverbe. Il y en a plusieurs qui se souviennent de l'époque où Popper, pour réfuter la psychanalyse de Freud, recourt à l'anecdote d'une présumée conversation qu'il aurait eu avec Adler. Au de là de l'abîme qui sépare Adler et Freud, et l'absurdité conséquente de recourir aux théories de l'un pour réfuter celles de l'autre, il faut aussi remarquer que les phrases mentionnées par Popper ne correspondent même pas à ce qu'on connaît de la pensée d'Adler.

De même, Popper ne réfute pas la « théorie du complot », mais il se laisse aller à une sorte d'affirmation fidéiste, selon laquelle les complots n'existent pas et, même s'ils existaient, ils ne pourraient pas fonctionner. Popper donc recourt à une affirmation préjudicielle pour réfuter une autre position présumée préjudicielle. C'est vrai qu'il existe une littérature « complotiste » de pur divertissement (on pense par exemple à David Icke), basée sur des présumées présences extraterrestres dans l'Histoire, mais ces cas limite se discréditent à eux seuls, justement parce qu'ils prétendent d'expliquer trop, en montrant ainsi qu'ils appartiennent plus au genre narratif que à celui essayiste.

Popper ne considère pas que s'il existe un doute raisonnable, il puisse bien exister aussi un suspect raisonnable, qui puisse se référer au calcul des probabilités. Si en jouant aux dés, c'est le six qui sort pour cinq fois de suite, alors il est raisonnable de supposer que les dés soient pipés et, par conséquent, le fait de demander qu'ils soient contrôlés naît d'un suspect légitime et pas de la « culture du suspect » .

Berti s'en prend au fameux film basé sur les vicissitudes de Mozart et Salieri, en le montrant comme exemple de la manie des complots. Guido Barroero, dans une lettre parue sur « A-rivista » n. 316 a aisément démontré que Berti n'a même pas vu le film. Nous, par contre, allons prendre l'exemple d'un autre musicien, qui est mort il y a quelques années en état d'indigence, qui n'était pas un Mozart, bien sûr, mais qui était quand même un des meilleurs artistes de variété du monde entier : Umberto Bindi.

Bindi, qui avait été ostracisé par la RAI (tv-radio italienne) pendant des années, gagnait son pain en se produisant à des soirées pour ses vieux fans. Eh bien, la RAI qui avait ignoré Bindi pendant des dizaines d'années, trouva le moyen d'envoyer à une de ces soirées une troupe et un journaliste mais seulement pour tourner en ridicule l'artiste et son public. Une simple coïncidence ? C'est possible, mais ce n'est pas probable. Il existe un suspect raisonnable qu'il y ait eu une persécution envers cet artiste. Dans cette persécution éventuelle, est-ce que son homosexualité a eu son poids ? Nous ne le savons pas et ne le saurons peut-être jamais ? D'ailleurs, voilà la différence entre le complotisme comme genre narratif et un suspect raisonnable, vu que ce dernier ne prétend pas de tout expliquer, mais il a tendance par contre à délimiter les termes de son action.

Dans ce sens, quand Berti se demande pourquoi la grande crise économique successive au 1929 a produit le nazisme en Allemagne et pas aux Etats-Unis, la conclusion implicite peut bien être l'opposée à la sienne – qui serait celle de souligner que la démocratie américaine serait immunisée contre les dangers sérieux d'involution autoritaire. Si l'on

tient compte de combien les grandes multinationales états-uniennes – Ford, General Motors, IBM – ont appuyé Hitler, ils existent les termes d'un suspect raisonnable que dans l'affirmation du nazisme en Allemagne, l'ingérence coloniale étasunienne ait eu son poids. On pourra donc lire le nazisme pas comme un système politique abstrait qui peut s'imposer en contextes de crise, mais comme l'effet d'une ingérence colonialiste spécifique.

D'ailleurs le fait que les colonisés peuvent être élus à ennemi juré, c'est un phénomène qui se répète souvent dans le colonialisme anglo-américain , comme les cas cités des Bourbon et de Saddam Hussein peuvent bien confirmer.

Naples mai 2006 /trad. nov. 2006